

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 15 Février 1871.

No 20

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33½ p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi. Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison H. J. Doherty, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier,
St. Hyacinthe,
P. Q

Monsieur le rédacteur,

Pour accomplir ma promesse, et aussi pour me rendre à votre désir, je vais vous parler de la plantation d'un jardin fruitier que j'ai commencé à établir le printemps dernier.

C'est encore à votre journal que je dois la bonne idée de mon essai. Cette idée a été réveillée chez moi par les écrits de votre correspondant de Platsburgh, qui signe "Un ami du progrès." En lisant ces écrits je me suis dit: "Ce que d'autres ont fait, je puis bien le faire aussi moi."

Cependant, avant d'arrêter mon plan d'opération, je me suis procuré "le verger canadien" au prix de 36 sous; je l'ai lu et relu attentivement afin de m'en rendre maître, afin de bien comprendre un genre de culture absolument nouveau pour moi. Vers le 8 de mai, temps favorable à la plantation, je me suis procuré, par l'agent d'un pépiniériste du Haut-Canada 40 pommiers des espèces recommandées par le verger canadien. Ces pommiers étaient greffés et d'une hauteur de 5 à 7 pieds. Je les ai payés 30 sous pièce. J'ai aussi acheté, dans ma paroisse, au prix de deux piastres, 50 pommiers sauvages, 25 pruniers et 45 cerisiers m'ont été donnés par des amis. Vous voyez que mon premier essai est sérieux; cependant, j'ai l'espérance d'un plein succès; car, malgré la grande sécheresse de l'été dernier, sur ma plantation de 160 arbres, trois seulement ont séché; à l'automne, les autres étaient si vigoureux qu'on aurait dit qu'ils n'avaient pas été transplantés. Pour m'exempter à l'avenir les frais que me coûte mon essai, j'ai semé des pépins, afin de me former une pépinière que je traiterai et que je grefferai d'après les méthodes enseignées.

Voici maintenant les préparatifs que j'ai faits avant de planter mes arbres. J'ai encloué mon terrain à l'épreuve des

animaux. La chose m'était facile parce que j'ai toujours sous la main les matériaux nécessaires aux clôtures, lors même que je ne prévois pas un besoin immédiat. Le terrain de mon verger, composé de sable, avait été cultivé en patates l'année précédente. Ces préparatifs faits, j'ai procédé de la manière suivante: j'ai planté mes arbres en lignes droites, distants de dix-huit pieds de tous côtés, ce qui occupe une superficie d'un arpent et demi. J'ai creusé mes fosses de trois pieds de diamètre et de deux pieds de profondeur. J'ai planté un bon tuteur avant de planter l'arbre, dans la crainte de briser les racines de celui-ci, si elles avaient été cachées à ma vue par la terre. J'ai rempli les fosses, en dessous des racines de l'arbre et dessus, d'un bon terreau charroyé d'un champ à tabac que j'avais à deux arpents de mon verger. Pour que les arbres n'éprouvent point de secousses et ne soient pas brisés, je les ai attachés à leurs tuteurs avec des liens de paille; je leur ai aussi couvert le pied avec de la paille pour y maintenir la fraîcheur pendant l'été; et pendant la sécheresse je les ai arrosés deux fois par semaine. Dans l'espace des rangées j'ai semé des fèves et du blé-d'inde avec beaucoup d'engrais afin d'activer la croissance des arbres. Après la récolte, je les ai buttés avec des *bourriers* mêlés de cendre de lessive.

Comme j'ai bonne espérance dans mon entreprise, je remercie beaucoup "l'ami du Progrès" de m'en avoir donné l'idée par l'entremise du *Journal d'Agriculture*; et pour marque de mon zèle à suivre ses conseils, je me propose de planter beaucoup d'arbres autour de ma maison, le printemps prochain.

M. le rédacteur, je ne puis terminer cette correspondance sans vous dire la peine que j'ai éprouvée en voyant votre